

## **Fouilles et Recherches**

### *Notes sur quelques objets*

#### *retirés du lit de l'Aveyron*

Les nombreux barrages établis sur le cours de l'Aveyron depuis l'utilisation des moulins à eau, ont, par endroits, complètement changé l'aspect de la rivière.

Là où nous avons l'habitude de voir une belle et imposante nappe d'eau, il y avait, autrefois, une succession de « trous » — de « pools » comme disent les pêcheurs — séparés par des maigres qui, aux basses eaux d'été, rendaient facile la traversée de la rivière. C'est ainsi que se présentait l'Aveyron dans la traversée de la ville après la terrible inondation de 1930 qui détruisit, « scia » peut-on dire, à mi-hauteur, le moulin de Roumégous et creusa une large brèche dans la branche gauche de la chaussée. Le niveau de l'eau se trouvant ainsi abaissé de 1,50 m. environ, on pouvait voir un gué à Gélis, un « profond » ensuite jusqu'en aval du pont, puis un nouveau gué quelques mètres en aval du confluent de la Bonnette. On observerait de même un gué, un peu en aval des fours à chaux, si on mettait à sec le bief du moulin des Ondes. Cette succession de « pools » et de rapides se poursuit dans les gorges de Bone où la rivière a conservé son visage originel, celui d'une rivière vivante, aux eaux autrefois très pures que hantaient les saumons, ainsi qu'en témoignent leurs nombreuses vertèbres retrouvées au cours de mes fouilles à Fontalès.

Donc, après l'inondation de 1930, l'Aveyron n'était plus, en été, dans la traversée de la ville, qu'un maigre filet d'eau serpentant dans un lit de gravier. Pour rétablir le beau bief que nous connaissons, la municipalité entreprit la réfection de la chaussée de Roumégous en 1955. Afin de bien dégager le chantier, on canalisa les eaux dans un chenal creusé à partir du gué, au niveau du confluent de la Bonnette, jusqu'en amont de l'ancien abattoir. Le bull-dozer repoussa les matériaux vers la rive droite et vers le milieu du lit. Les eaux s'écoulèrent ainsi facilement par les vannes ouvertes du moulin.

Parmi les matériaux, ainsi repoussés vers la rive droite, je remarquai trois cylindres de pierre que je pris tout d'abord pour d'anciennes meules de grès qu'on utilisait autrefois pour battre les épis sur l'aire. Mais ces meules ont toujours des axes de fer et les trois énormes cylindres n'en avaient pas. Je me trouvais donc en présence d'éléments de colonnes.

L'ancienne abbaye du VIII<sup>e</sup> siècle s'élevait non loin du confluent de la Bonnette. Il est vraisemblable que ces fragments en proviennent. La récente extraction de ces blocs permet de confirmer cette hypothèse : l'un des cylindres se révèle être un chapiteau, avec volutes, en tout point semblable à celui de la colonne en place au coin de l'Ecole Maternelle. Cela conduit à penser que cette abbaye, jadis si florissante, a été détruite brutalement, en un temps et des circonstances qui nous restent inconnus, comme sont anonymes les auteurs de cette destruction.

Outre ces éléments de colonne que leur énormité a tirés de l'oubli, bien d'autres objets, sans doute, ont été ramenés dans le talus de déblais, mais parce que de trop petite taille, ils resteront ignorés. Je n'ai pu recueillir qu'un petit bloc de pierre parallélépipédique portant deux perforations et, sur une face, des cupules hémisphériques alignées. Je n'ai pu savoir de quelle partie de quel monument il pouvait provenir, ni, si c'était un objet, à quel usage il pouvait servir. (Cette pièce est déposée au musée où elle attendra son identification).

A côté des éléments de colonne, le bull avait poussé un énorme bloc de pierre, noircie par la patine de milliers d'années passées au fond de l'eau ou dans l'épaisseur des dépôts alluviaux. Sa forme irrégulière, sa surface brute, écartent toute idée de vestige archéologique. Il doit peser plus d'une tonne. Sur la surface noire, sinuent des veines blanches de quartz.

Cette roche très dure, aux angles adoucis par le frottement des sables et, peut-être avant, par l'érosion éolienne, m'intriguait. Avec beaucoup de difficulté, je réussis à enlever un mince éclat et la couleur naturelle apparut. Elle a une teinte verdâtre. C'est vraisemblablement un bloc de gneiss, roche métamorphique, provenant des massifs anciens et composée de quartz, de mica et de feldspath. Or les massifs anciens se trouvent en amont, à partir de Laguépie. L'Aveyron, le Viaur et la Sérène ont creusé dans ces terrains des gorges

profondes et étroites. Ce bloc, qui ne peut provenir de nos falaises calcaires, est venu de l'amont, de l'une des vallées des trois rivières citées. Comment est-il arrivé jusqu'à nous, puisque selon toute vraisemblance, il n'a pu y être conduit par les hommes ?

Au cours de la dernière époque glaciaire (Wurm) s'effectue le creusement de nos vallées. Il y a 35.000 ans environ, les grottes de notre région, fréquentées par l'Homo Sapiens, sont les grottes élevées — abris jumeaux de Bone, des Battuts et du Cuzounel à Bruniquel — où l'on trouve de l'Aurignacien ou du Périgordien. Les grottes basses — Fontalès, abris du château de Bruniquel — ne sont occupées qu'à la fin du paléolithique supérieur par les Magdaléniens. On peut donc en déduire, qu'avant l'époque magdalénienne, le creusement de nos vallées n'était pas achevé et que c'est à cette dernière époque que l'Aveyron prit son aspect actuel, à quelques détails près.

Pendant le Magdalénien, il y eut une recrudescence du froid. Au cours des longs et rigoureux hivers, nos rivières, quoique plus abondantes que de nos jours, gelaient profondément. Les neiges s'amoncelaient en névés et peut-être en petits glaciers qui dans leur descente usaient les roches au flanc abrupt des vallées. Lorsque les pluies printanières gonflaient les puissantes rivières, se produisait la débâcle. Alors le courant rapide et puissant emportait les bancs de glace, parfois énormes, sur lesquels étaient échoués les rochers détachés du flanc des gorges par l'action du gel et du dégel. Ces bancs de glace, usés par les chocs et le réchauffement, ne supportaient plus les blocs de pierre qui basculaient alors et s'échouaient au fond de l'eau.

C'est sans doute ce qui est arrivé à notre bloc de gneiss qui, du fait de son énormité, a dû bénéficier d'un support de glace exceptionnel pour parcourir les 30 km qui nous séparent des premiers massifs de gneiss.

J'ai trouvé, près de Bruniquel, un peu en aval du pont sur l'Aveyron, sur la rive droite, plusieurs blocs erratiques de même provenance mais beaucoup plus petits, quelques décimètres cubes seulement. Pour ceux qui aiment les dates, je dirai que le dépôt de ce bloc peut se situer entre 25.000 et 12.000 ans avant notre époque. L'approximation est peut-être insuffisante mais l'essentiel est de comprendre que la présence de cette

roche étrangère parmi nos roches calcaires nous permet de réfléchir sur les multiples changements climatiques. A ce titre, le bloc de gneiss présente un intérêt certain.

Paul DARASSE

